

Le pouvoir d'apaiser

Lorsque Sandrine se met à pleurer avec toute la puissance dont est capable un bébé de six mois, et que ses larmes ne daignent tarir ni dans les bercements, ni dans les paroles réconfortantes ou les caresses, ni même par le biberon, alors intervient Océane.

De son sac à bretelles vert fluo décoré de Mickeys, Océane extrait un cahier calligraphe de cinquante pages, protège-cahier plastifié jaune, étiquette indiquant son nom, sa classe et la matière concernée : récitations.

Y a-t-elle recopié les poèmes de la plume Sergent Major qu'elle a précautionneusement trempée dans l'encrier creusé à même la table et rempli d'encre bleue Wattermann ?

Allons, ne rêvons pas. Reléguons la nostalgie au placard de nos souvenirs d'écoliers des années cinquante. Car nonobstant l'apparat, et l'illustration traditionnelle, un poème, un dessin, coup de baguette magique vers l'époque bénie de notre petite enfance, Océane, comme son prénom, est de ce siècle finissant. Elle écrit au stylo plume, colorie avec des feutres et corrige à l'effaceur, ni vu, ni connu, pas d'erreurs et encore moins de fautes, quelle horreur ! Océane est dans un CE2, en 1998.

«Viens, dit-elle à Sandrine qui s'époumonne toujours, je vais te lire des poèmes. Ça va te calmer !»

Océane intuitionne-t-elle le pouvoir qu'au-delà des mots, au-delà, de leur sens strict, de leur sonorité, la poésie confère au langage ?

En tout cas, s'il est un pouvoir qu'elle octroie à la poésie, c'est bien celui que, peut-être, elle lui reconnaît comme agissant sur elle-même : le pouvoir d'apaiser.

